

*Thème : J'ai soixante-cinq ans, histoire de ma vie*

## Moi, Monsieur Pierron

Monsieur Pierron fête aujourd'hui ses soixante-cinq ans. Le temps est passé bien vite.

Mais monsieur Pierron est très satisfait de sa personne. Son travail lui tient beaucoup à cœur et lui donne l'occasion de traduire en actes son amour profond de l'humanité. Monsieur Pierron est le garant du bien-être des étudiants de l'académie. Il veille quotidiennement à ce qu'ils jouissent d'un logement décent, qu'ils aient une alimentation équilibrée et qu'ils puissent avoir accès à tous les services de base de la vie moderne. « Ce dont les jeunes ont besoin, » répète-t-il souvent, « ce sont des repères stables. » Et cela, monsieur Pierron le sait bien, car monsieur Pierron a cruellement manqué de repères stables dans sa jeunesse. Ses deux hippies de parents ne lui ont appris qu'à traire des chèvres et à tailler une flûte dans un morceau de bois. Et encore, la traite des chèvres se faisait en dilettante, sans aucune régularité ni sérieux. Monsieur Pierron a dû acquérir par lui-même la rigueur nécessaire pour mener une existence digne de ce nom. Il a travaillé dur pour réussir ses études et obtenir le poste qu'il occupe actuellement dans l'administration. C'est pourquoi aujourd'hui monsieur Pierron s'efforce de faciliter la tâche aux étudiants dont il a la charge en les détournant de leurs inclinations naturelles pernicieuses.

Monsieur Pierron est incompris et mal aimé, et il le sait. Mais cela n'entame en rien son amour débordant et sa volonté d'œuvrer pour un monde meilleur. L'État ne l'a pas nommé pour fermer les yeux sur les lamentables libations auxquelles s'adonnent ces jeunes gens ni pour laisser une bande de pirates informatique en herbe utiliser ses bâtiments comme base arrière d'agissements illégaux sous couvert de fournir l'accès à Internet aux habitants d'un campus. Non, monsieur Pierron a une mission d'ordre supérieur à remplir, et il la remplira. Il n'est pas totalement fermé pour autant. Il veut bien céder sur quelques points à des aspirations somme toute compréhensibles. Mais à condition que cela se fasse selon des règles, selon ses règles, c'est-à-dire selon les impératifs de la loi morale et de l'exigence d'uniformité.

Monsieur Pierron est donc heureux en ce jour de contempler sa bonne conscience. Seule l'irrite et le navre la frilosité de sa hiérarchie, trop encline à céder face aux desiderata des étudiants. Ne voit-elle donc pas qu'une administration complexe et impersonnelle n'est pas l'interlocuteur qui convient à ces esprits malléables, que ce qui leur faut, c'est une figure paternelle, bonne et autoritaire ?

A cette idée de père, monsieur Pierron se sent un peu triste. Il pense à son fils, parti du foyer il y a longtemps déjà, en claquant la porte, non sans l'avoir au préalable traité de « vieux con rigide ».